
Le mariage avec les étrangères en Algérie à la fin des années 70

Gilbert Meynier

- 1 «Le mariage avec des étrangères est un phénomène
pathologique de notre société actuelle, c'est une innovation
blâmable (*bid'a*) qui est devenue un signe distinctif de l'homme
moderne...
- 5 C'est la femme arabe musulmane, instruite et dotée d'une
conscience sociale, culturelle et politique qui doit bâtir notre
avenir, façonner les hommes et les femmes de demain; ainsi elle
protègera la famille, en accroîtra la cohésion, la solidité et la
pureté...
- 10 Nous ne nous trompons assurément pas en affirmant que
deux éléments différents ne peuvent se fondre dans le
même creuset, même par les sentiments. L'Arabe
musulman est d'une fibre que d'innombrables et puissants
facteurs lui ont façonnée dans toute sa spécificité, et l'Occidental
15 est d'une autre fibre, des facteurs identiques ayant œuvré pour le
placer dans la situation enviable où il se trouve aujourd'hui.
Leur rencontre dans le cadre d'échanges culturels, intellectuels et
artistiques est peut-être possible; par contre, il n'est pas
concevable qu'elle puisse se produire dans un même milieu, une
20 même famille, dont le but est de créer et de former
correctement des générations unies par la personnalité, la pensée
et le regard; en effet, chacun a sa nature, son histoire, ses
traditions, sa propre conception des choses, des valeurs et de
l'avenir.
- 25 La femme étrangère se trouve ainsi en position de force
pour régir et orienter la famille, et indirectement la société et la
nation. Dans un tel cas, la société aura nourri un microbe actif
qui la rongera...
- 30 L'islam, en autorisant le mariage entre musulmans et gens du
Livre, était mû avant tout par la vocation d'une conception
humaine globale; il visait à s'étendre ainsi. De nouvelles données

Automne 1996

économiques, politiques et nationales se sont greffées
aujourd'hui sur la question. Celle-ci entre maintenant dans le
cadre des nationalismes; les événements et le nouveau cadre de
35 vie rendent caduc tout ce qui pouvait justifier le maintien de cette
disposition...

Le résultat, et nous devons tous avoir ceci à l'esprit car il
s'agit d'un fait réel et pressant, c'est que ces enfants — parties
intégrantes de nous-mêmes — se gangrèneront s'ils ne
40 deviennent pas des cancers rongant la société de l'intérieur; ils
sont prédisposés, sous l'emprise de tout ce qui les a façonnés et
de ce qu'ils ont retenu de leur situation initiale, à se présenter
eux-mêmes, mais leur société aussi, sur un plateau d'argent à
quiconque le demandera...

45 Dieu — qu'il soit exalté — a dit: "*N'épousez point les
femmes idolâtres tant qu'elles n'auront pas cru. Une esclave
croyante vaut mieux qu'une femme libre idolâtre, quand même
celle-ci vous plairait davantage. Ne donnez point vos filles aux
idolâtres tant qu'ils n'auront pas cru. Un esclave croyant vaut
50 mieux qu'un incrédule libre, quand même il vous plairait
davantage*"¹.

Ce texte de Z. Wanisi de janvier 1978 est un exemple représentatif de
cette littérature normative produite par un "intellectuel" fondamentaliste
sur le mariage des musulmans avec des non-musulmanes tiré de la revue
officielle *Al-Asala* à la fin de l'époque Boumediène. Il est caractéristique
de la culture de l'"authenticité" qui fleurit à cette époque, encouragée par
le pouvoir.

Rappelons que, en 1978, l'Algérie est indépendante depuis 16 ans. Le
régime est une dictature militaire de fait, exerçant le pouvoir derrière le
paravent du parti unique, le FLN. Bureaucrates et technocrates se
partagent l'exercice du pouvoir. Une "révolution agraire" a été entreprise
pour tenter d'enrayer le désastre de l'agriculture; mais les efforts
principaux portent sur l'industrie. C'est l'apogée de la rente pétrolière et
de l'État redistributif. C'est la pleine période de l'industrialisation à
outrance (promotion de l'"industrie industrialisante") sur un modèle
dirigiste étatique et techniciste sophistiqué.

L'Algérie a beaucoup évolué depuis 16 ans. La scolarisation a
considérablement progressé (30% en 1962, environ 80% en 1978); les
filles vont à l'école, et pratiquement comme les garçons.

Et pourtant une revue officielle, *Al Asala*, ne cesse de publier des
points de vue sur la culture et la société de tonalité réactionnaire
fondamentaliste. Dans l'ensemble de la presse, même non islamiste, et
parfois de manière aussi marquée, on trouve de nombreux articles de
cette littérature de la clôture, qui coexiste avec l'exaltation du socialisme et
des idéaux révolutionnaires; elle lance des mots d'ordre censés célébrer
l'identité algérienne traditionnelle. C'est le cas ici.

Une analyse d'ensemble du texte permet d'en dégager les idées
directrices. En effet, il énonce comme mauvaises les propensions des
Algériens mâles à aller aventurément chercher femme en dehors de la

communauté musulmane. Il exalte au contraire comme bons les principes de l'endogamie communautaire qui garantissent correctement la spécificité de la communauté. Pour autant, ce texte, pour réactionnaire qu'il est, n'est pas uniment "traditionnel" car de "nouvelles données" (l. 30) indiquent qu'il se situe bien dans l'univers du XXème siècle.

On peut donc analyser, d'une part, les rejets dont il témoigne avant d'examiner les valeurs positives réelles dont il se réclame. Enfin, ce texte réactionnaire représente-t-il dialectiquement des éléments de dépassement et de nouveauté?

Ce qui est mauvais ou les atteintes aux valeurs ancestrales

L'idée d'un creuset intercommunautaire où s'exprimeraient librement les sentiments humains est une atteinte aux principes communautaires (l. 12-13). La "rencontre" (l. 16) d'éléments extérieurs à la communauté avec des membres de la communauté est néfaste car cette rencontre est principe de division et d'éclatement de la communauté: la communauté est à préserver à tout prix. L'intrusion extérieure dans le milieu, dans la famille, dans le clan, doit être surveillée. Elle relève de la *bid'a*, innovation blâmable. (du verbe *bada'a*: innover, faire quelque chose pour la première fois). Cela signifie en clair: "*Touche pas à mes hommes*". Le sexe, lui aussi, doit avoir une norme communautaire; il y a un bon sexe (communautaire) opposé à un mauvais sexe (transcommunautaire). Est exprimée en filigrane la terreur de la transgression sexuelle qui risque de porter la dissolution de la communauté.

L'ennemi est bien identifié (l. 14): c'est l'Occidental, désigné au singulier, en essence, et tous ceux que l'Occident peut avoir corrompus. Pourquoi? Parce que l'Occident est réputé être débauché, il est fornicateur, il apprend à ne plus boucler les femmes, lesquelles femmes sont plus ou moins suspectées d'être des putains. En fait c'est bien là l'obsession en sous-impression, c'est celle du "*touche pas à mes femmes*", c'est l'obsession que soit transgressé le tabou de la virginité des filles, celle que les êtres humains puissent avoir des sentiments, des désirs, un corps et un esprit dont la finalité ne dépende que de leur propres inclinations. Cela n'est évidemment pas exprimé par un texte dont les silences pèsent plus lourd peut-être encore, en termes de références aux tabous, que les assertions.

Le texte répond à une interprétation traditionnelle des textes sacrés. On peut avoir commerce amoureux/sexuel à condition que ce soit dans le mariage: *nakaha*, c'est faire l'amour dans le mariage (NB: le moderne "*niquer*" est employé en faux-sens: on emploie le vocabulaire de la norme pour transgresser la norme); *zanâ*, c'est forniquer, ce qui est tabou et interdit parce que, précisément, la fornication libre échappe à la codification communautaire qui contrôle de près les mariages. La terreur:

Automne 1996

une sexualité affranchie de la surveillance de la communauté. La communauté est vue comme musulmane essentiellement. Le texte parle bien d'Arabes musulmans: les deux termes sont automatiquement associés; il va de soi qu'un Arabe ne peut être que musulman et qu'un Algérien ne peut être qu'arabe. En dehors de ces acceptions, gît le mal.

En fait, le texte s'oppose aux énoncés des textes sacrés (l. 29) qui insistent sur l'universalisme de l'Islam qui, s'ils proscrivent le mariage des musulmanes avec des non musulmans, ne s'opposent pas, au contraire, au mariage des musulmans avec des femmes juives ou chrétiennes par volonté de leur agrégation à la communauté des croyants: c'est même un moyen de propager l'Islam. Or le texte s'interdit même les moyens de cette propagation. C'est parce qu'il sait bien que la morale traditionnelle ne fait plus recette, que l'univers patriarcal est dépassé et que d'autres désirs parcourent le société du XXème siècle, et qu'il sait bien que les séductions proviennent de cet Occident même qui est rejeté. Il utilise le corpus sacré en faux-sens lorsqu'il parle de l'interdiction d'épouser des femmes idolâtres (l. 46). Il est clair que, en arabe, les termes d'idole (*al wathan* ou *al çanam*) ne s'appliquent pas au Dieu unique des gens du Livre (juifs, chrétiens); or l'interdiction est étendue aux gens du Livre, faussement taxés d'idolâtrie.

D'où les dénominations anxieuses en termes sanitaires (microbe, cancer...). Contre les dangers, il faut se défendre: par l'étanchéité des sentiments, par un rideau de fer du sexe. Les sentiments et le sexe dangereux sont évidemment incarnés par la jeunesse ("ces enfants", l. 38). Le texte est celui d'un vieux qui a peur des jeunes, peur de l'avenir, peur de l'écroulement de son univers, peur que le pouvoir des mâles soit contesté par les femmes. Et il a raison d'avoir peur parce que, en effet, cet univers s'effondre. C'est l'hallucination: les filles vont à l'école avec les garçons, elles sortent, vont à l'université, sont championnes d'athlétisme. Certaines expliquent même que la virginité n'est plus une valeur tabou. On aura tout vu et tout entendu.

L'idéologie de la masse accepte cette évolution, mais avec une gêne réticente et anxieuse. Le régime populiste algérien donne la parole à des réactionnaires frileux parce qu'il estime leurs blocages en phase avec les blocages structurels de la société. Se disant proche du peuple, il ne peut que partager ses blocages et les entretenir pour faire, par ailleurs, passer la pilule de toutes les innovations (techniques) qu'il y introduit.

Ce qui est bon ou la conformité aux valeurs ancestrales

Ce qui est bon: la femme bien de chez nous, "arabe musulmane" (l. 5). C'est une femme gardienne, protectrice de la famille, qui choisit les petits mâles et est au service des grands mâles. Le deuxième paragraphe exprime l'idée qu'il s'agit là d'une mission sacrée. Le cadre: la communauté (familiale, tribale, religieuse) dans laquelle les règles de

solidarité et d'unanimité font partie du sacré. On offense le sacré si tout ne marche pas droit, comme le dit la tradition. La religion est le ciment; elle est principe d'unicité: Dieu est unique comme l'opinion de la communauté doit être unique, comme le FLN est parti unique (ce n'est naturellement pas ce que dit le Coran, mais c'est ce qui est entendu dans l'éloquent non-dit du texte).

Militant pour cette unanimité, la méfiance vis-à-vis des autres parce qu'elle garantit la "pureté", c'est-à-dire la non intrusion, qui est bonne en soi, comme est sacré le tabou de la virginité des filles. Est bon le cocon sécurisant de la maman traditionnelle comme est bon le bastion défensif de la religion protégeant la résidence de l'Islam (*dâr al-islâm*) contre le *dâr al harb* (pays de la guerre que font les infidèles). Un impératif: rester entre soi, ne connaître que ce qu'on connaît déjà (cf. la formule traditionnelle "mon esprit (*nafs*) ne peut supporter le vôtre"). Le terme de "fibre" (l. 13) exprime un essentialisme, une spécificité irréductible, bonne en soi.

Les échanges désincarnés (sans précision sur les hommes et les femmes qui s'y livreraient) avec l'extérieur sont dits possibles (l. 17); en fait, l'auteur du texte n'y tient manifestement pas: "peut-être"). Correctement" (l. 19) est associé à "personnalité", "pensée", "regard": il ne faut pas changer de personnalité (mais pourquoi le danger est-il si pressant?) il ne faut pas avoir de coupables pensées; il ne faut pas regarder n'importe qui; le "plateau" des autres est en argent (l. 39); précisément, pourquoi est-il en métal précieux pour la société algérienne?

Foin des tentations: la bonne norme est celle du chacun à sa place, de la terreur des mélanges; la pensée conforme et le bon sexe s'opposent au non-conformisme, placé sur le même plan fantasmagorique que la fornication. La vigilance à l'égard des enfants ("bien éduquer les enfants") revient à former de bons petits musulmans, imprégnés de solidarisme et d'unanimisme communautaires. Ils veilleront au maintien de ce qui existe et qui ne doit pas changer. Ils seront les remparts vivants contre les Babylone modernes incarnées par l'Occident, l'Occident représenté comme l'envahisseur de toujours et le dominateur potentiel, éternellement figé dans ces rôles auxquels tous les "Occidentaux" sont censés adhérer. Des liens individuels entre "Arabes musulmans" et "Occidentaux" portent le risque de gâcher le bien suprême à préserver: l'étanchéité entre cultures différentes.

Des dépassements et des nouveautés insidieuses?

Ce texte est-il vraiment une défense des valeurs ancestrales? Oui, s'il s'agit d'un texte de crispation défensive, s'il s'agit d'obsessions anciennes de sociétés qui ont fossilisé l'Islam, qui se sont servies de l'Islam pour lui donner l'estampille d'un sacré supérieur. En fait, ce texte révèle bien des contradictions avec la culture musulmane ancienne. Mais ces contradictions sont produites pour défendre ce qui, en définitive, structure

Automne 1996

davantage les individus, c'est à dire le vieux sacré communautaire. Pour preuve, le lien établi entre maladie et atteinte au sacré (microbes, gangrène, cancer), le vocabulaire technique anatomique ("fibre", l. 13). Il y a là deux discours entrecroisés: l'un à référence religieuse musulmane, l'autre à légitimation pastorienne.

L'auteur sait fort bien (mais il feint de ne pas le savoir) que la femme, ce n'est pas seulement le ménage et les enfants (l. 5-6). Elle est censée "façonner", mais dans des fonctions qui restent celles du privé. Contradiction, par exemple, avec l'image d'une Khadija, l'épouse du prophète, dynamique chef d'entreprise; contradiction avec les interventions actuelles, inéluctablement croissantes, des femmes dans le domaine du public. L'auteur avoue lui-même que les modèles d'outre-Méditerranée sont fascinants ("situation enviable", l. 15). Pourquoi sont-ils fascinants? Où réside l'envie? Et comment se fait-il que cette "situation enviable" ait été générée par des "facteurs identiques" (l. 14)? Là encore, contradiction non résolue. Pour l'auteur, comme pour les mauvais Arabes musulmans qu'il pourfend, il y a bien un bon et un mauvais côté de la Méditerranée, ce qui représente l'inversion exacte de ce que dit la langue de bois identitaire qui oppose le bon sexe (celui de rive sud) et le mauvais sexe (celui de rive nord).

Le rigorisme de l'auteur est bien plus vigilant que dans le texte sacré musulman (l. 30). Ce n'est pas la foi qui, en soi, est réactionnaire, ce sont les hommes qui investissent cette foi. Là encore, il y a avoué que la séduction pour l'autre existe, voire détestation inconsciente de soi-même. Pour contrer la séduction, l'auteur se livre à un exercice d'exorcisme. L'exorcisme est une opération visant à éliminer le démon. Car le démon s'est bien emparé des humains (il est "en position de force" via les femmes (l. 25), les femmes étant, c'est bien connu, l'instrument favori du Démon pour faire pécher les hommes. La détestation de soi-même révèle que l'auteur est encore un colonisé mental. La langue de bois produite à propos du mariage vise à nier en soi l'infériorité ressentie en la transformant, par l'incantation de la permanence communautaire, en supériorité proclamée.

En l. 31, l'auteur avoue qu'existent de "nouvelles données", que les textes sacrés n'ont ni tout dit ni tout prévu des "événements" et du "nouveau cadre de vie" (l. 34). Sur ces points, il y a caducité (l. 34) des prescriptions sacrées anciennes. C'est au nom de nouveautés non prévues par le corpus sacré classique que l'auteur édicte des interdictions régressives non contenues dans ce corpus. Parmi ces nouvelles données, il y a le "nationalisme" (l. 34). Or, ce nationalisme est, dans le texte arabe, "*waṭaniyya*", qui provient de "*waṭan*" = le lieu natal, le chez-soi; ce terme est un néologisme, une nouveauté inconnue des textes sacrés. Le Coran mettait en garde les humains qui raisonnaient prioritairement en termes d'appartenance à tel village, à telle tribu... Dans l'Empire musulman classique abbasside, il y avait méfiance à l'égard des particularismes (*ch'ubiyya*). Or, c'est cette nouveauté qui justifie de manière décisive les interdictions énoncées ici. Explication de cette contradiction: la nation est la nouvelle forme humaine que revêt lisiblement, en 1978, la communauté. Ce qui est important, c'est donc plus l'esprit communautaire

en son sens unanimiste étroit que l'universalisme musulman, beaucoup trop large pour les esprits étroits.

Il y a donc dépassement, par la régression, du corpus sacré classique. Mais l'auteur sait que l'avènement du nouveau est irréversible. Les nouveaux rigoristes musulmans veulent boucler les femmes mais ils assistent, rageurs, à leur promotion: aux Rencontres de Rome entre membres de l'opposition algérienne (janvier 1995), il y avait des femmes, dont une femme voilée. En 1962, dans une telle manifestation politique, la question ne se serait même pas posée, en une telle occasion, de savoir si les femmes seraient, ou non, voilées, pour la bonne et simple raison qu'il aurait été simplement inimaginable que des femmes y fussent présentes. Une preuve supplémentaire que, en histoire, le vieux produit dialectiquement le neuf et que le neuf a toujours besoin, pour s'énoncer, de se parer des plumes du vieux. Non sans tensions, non sans violences.

Il y a, de fait, dans ce texte, un délire régressif. La hargne même du texte est bien la preuve que la sécularisation de la société est un fait irréversible. Pourquoi, alors, un intellectuel officiel peut-il écrire cela en 1978? Pourquoi un régime qui se veut par ailleurs à la pointe du socialisme et de la libération du tiers monde dans le monde, cautionne-t-il ce type de littérature crispée réactionnaire?

C'est en compensation de ces avancées vers la modernité (ou plutôt le modernisme, qui est sa forme technique perçue comme neutre, inoffensive dans le champ culturel) que le régime cautionne, afin de la canaliser, une pensée rétrograde de type fondamentaliste, qui est censée répondre aux attentes culturelles du Peuple. L'arabisation a été promue par le pouvoir "socialiste", mais en même temps caricaturée par le même pouvoir. L'arabe a été relégué au rôle de vecteur figé d'un culturalisme sacré au lieu d'être l'expression vivante d'une culture populaire.

Ce faisant, le pouvoir algérien a joué les apprentis sorciers. Survienne l'effrayante dégradation sociale des années 80 et 90, dans laquelle il a une part importante de responsabilités, et les délires méticuleusement entretenus par la dictature au pouvoir exploseront, mais cette fois, non plus seulement aux mains du pouvoir, mais aux mains des enfants du peuple paumés et matraqués qui, à leur tour, de manière folle et désespérée, énoncent des délires en réponse à leurs très réels problèmes. Mais le pouvoir militaire a tout fait pour entretenir la misère — sociale, sexuelle, culturelle... — dont ce texte est un témoignage éloquent.

Gilbert Meynier, professeur d'Histoire à l'Université de Nancy.

¹ (Wanisi, Z., "al-zawâj bi-l-ajnabiyyât wa khaṭaruhu 'alâ -l-usra", *Al Aṣāla*, N° 53, janvier 1978; cité dans l'excellent et fondamental livre de Deheuvels Luc-Willy, *Islam et pensée contemporaine en Algérie. La revue Al-Aṣāla (1971-1981)*, Editions du CNRS, Paris, 1991, pp. 189-190.